

Critique des Interviews

Imaginaire

par Armand Hoog

(Campou)

21
23/2
44

LA CRITIQUE DES LIVRES * PAR ARMAND HOOG

Gide, ou la présence d'un absent

L'É silence de Gide et l'absence de Gide, est-ce que vous n'en sentez pas le poids tragique ? Nous parlons avec des amis qui reviennent de là-bas. Que fait Gide ? Que dit Gide ? Entouré de son silence comme d'un cercle. Il a traduit *Hambis*, c'est la traduction la plus belle, la plus lourde de nos lettres. Il a réuni les pièces d'une anthologie poétique. Son *Journal* aussi, mais si souvent à la surface de lui-même. Et ces maigres *Interstices imaginaires*. Et puis ? Et puis rien, ou tout : l'approche fascinante de la mort.

J'en demande pardon à Marcel Angenieur qui, dans la page littéraire de *France-Soir*, a publié une interview imaginaire de Gide, pleine d'humour et de cruauté, je conçois tout autrement que lui un dialogue avec Gide. Finissem. Andé Gide a aujourd'hui 75 ans, mais ce n'est pas sa poésistance physique qui nous intéresse. Sa mort possible, un jour, c'est lui qu'elle regardé, c'est à lui qu'elle posera ses terribles problèmes, il ira seul au devant de son éternité (qu'elle soit néant, qu'elle soit jugement). Mais son œuvre, quoi que l'on veuille, demeure un des pôles de notre conscience ; on ne sera pas quitte avec elle en lui adressant ce songé désinvolte, qui peut-être traduit votre irritation légitime, mais enfin qui ne résout rien. Au cours de ce célèbre entretien qui se tint en 1935 à l'Union pour la vérité, Gabriel Marcel disait de l'œuvre de Gide : « Il y a des êtres, plus nombreux sans doute que nous ne l'imagi-

nons, qu'elle a contribué à libérer. » Un tel témoignage, qui vaut encore dix ans après, nous interdit d'aborder Gide finissant avec une autre attitude qu'une scrupuleuse sincérité.

Le dialogue que l'on aimerait avoir aujourd'hui avec Gide, il pourrait l'ouvrir, de notre côté, par un aveu. Nous avons détesté ces *Interstices imaginaires* que Gide nous livre, miroir apparent de ses préoccupations pendant les années de la honte (1). J'y cherche en vain le poids humain de Gide, une trace de son message. Qu'il est absent de ces lignes, mon Dieu, l'homme qui écrit *les Nouritures* et *les Faux-monnayeurs* ! Qu'il est loin, sur sa rive africaine, et comme sa voix nous parvient maintenant affaiblie, presque décolorée ! Trois chapitres sur des questions de métrique et de prosodie, un chapitre d'exerges sur *les contrapositions*, voilà donc ce que vous trouvez à nous dire en 1942 ? Je sais que c'était le temps des paroles défendues. Aucun sujet plus frémissant ne s'est-il pourtant offert à vous ? Nous ne demandions qu'une chose, alors, à ceux qui écrivaient, c'était de nous faire sentir qu'ils souffraient.

— N'avez-vous point deviné, lui et là, aussi clairement exprimé qu'il était possible, le témoignage de ma souffrance et de mon attente ?

— Ah ! Je sais, quelque part, dans un de vos premiers entretiens, nous trouvons une petite phrase qui pourrait être bouleversante : « N'était la curiosité, l'attente, l'espoir... tout nous invite à quitter la vie. » Un peu plus loin, vous mettez l'accent sur votre libre traduction de deux vers de Goethe :

Où l' délivrance,
Ne tarde pas !

Il y a aussi cette prière tremblante qui vous vient aux lèvres : « Patientez ! Patientez encore. Votre heure viendra, futures valeurs de la France... »

— Vous voyez bien.
(L'acquiescement qu'il me donne, ce

viell homme, avec sa voix caotée, y est-il dedans une vraie chaleur, une vraie émotion ? Je ne connais pas assez Gide...)

— Oni, mais tout cela, hélas ! enrobé dans une masse de commentaires d'ordre grammatical...
— Je vois. A vous autres ces questions paraissent sans importance. Alors que Byzance est assiégée par les Barbares...
— Non pas, Gide. Il m'a toujours paru au contraire, tandis que dans Byzance assiégée les théologiens discutent du sexe des anges, en la question du sexe des anges est, en valeur absolue (et supposé qu'elle soit fondée), infiniment plus importante que la sauvegarde ou la ruine matérielle d'une cité. Mais de simples jeux prosodiques, au regard de notre angoisse...

— Ne croyez-vous pas qu'il y eut peut-être quelque courage, pour chacun d'entre nous, aux pires jours de la tourmente, à demeurer fidèle à sa propre formule ? Comme nient la douleur et notre condition d'esclaves... Comme si rien n'était advenu... Volonté de persévérer quand même dans notre être... Allons au fond du problème. Je sens bien votre muet reproche : il m'accuse, dans ce petit livre consacré à des points de langage, de ne point me montrer suffisamment humain. Mon Dieu ! Je pourrais vous dire que je n'ai pas écrit cela seulement en ces dures années, qu'il s'agit d'instant de divertissement, partent légitimes. Ou bien que ces questions de forme et de langue ne furent jamais (ni dans mes *Préfaces*, ni dans mon *Journal*), absentes de ma pensée. Et supposez un instant que ma façon à moi de demeurer humain, en un toixante-troisième ou quaranteième année, soit de maintenir une certaine permanence de moi-même... Mais supposez aussi — le soit tombe — il y a des choses difficiles à dire — que ça soit une pudeur... Je l'avais déjà dit : « Si quelqu'un dans

mon dernier écrit pense sentir enfin un ressemblance, qu'il se détrompe ! C'est toujours de mon dernier écrit que je suis le plus différent. » Et peut-être que jamais, en réalité, je ne fus plus loin de ce faux interlocuteur. Il n'y a plus en moi de vrai dialogue qu'avec moi-même...

J'ai prité ces paroles à Gide. Peut-être, de là-bas, les découvrirait-il ? Elle ne me furent inspirées, cependant, que par un extrême souci d'honnêteté. Cet écrivain qui fut le plus combattu de son temps, et tanté par les uns, tanté par les autres, me semble y avoir droit.

Une certaine permanence de Gide... Et qu'est-ce que Gide ? Rien de moins qu'un homme libre, un anarchiste. Ils se sont bien trompés, ceux qui l'ont cre. Mais, au contraire, un homme marqué par les plus sévères stérivèmes religieux et familiaux, lié par les préjugs les plus rigoureux, et dont la révolte même témoigne de l'amour qu'il porte à ses tâches. Cet esprit devant qui l'éternité même cesse fut présente, il criait vers la jouissance de l'instant. Lui qui crut à la persistance de nos actions, à leur retentissement indéfini sur le plan éthique, il s'est donné à l'acte gratuit comme à un salut par l'abandon. Et toute son œuvre est un effort de libération, mais, en même temps, elle poursuit d'impossibles lois, elle cherche un catéchisme de la sensation, une sincérité du mouvant.

Encore présente, cette division pathétique, dans les *Interstices imaginaires*. Recherche exténuante d'une adéquation toujours plus exacte de l'expression au sentiment, passion de la rigueur, mais aussi vivement inquiet devant l'inconnu. Rien de plus dignifié à ce sujet que son attitude en son Elzévir, dont les poèmes l'attirent et le troubleront délicieusement, comme un scandale, comme une tentation. L'esprit cathésiste finit cependant par triompher, il rejette le beau fruit trop savoureux : « Poésie dont l'usage est impossible. C'est

L'ouverture sur l'inconnu. » Gide tout entier frémit dans ce mot. Discerner de poésie avec son interlocuteur. Il adopte une thèse, puis la thèse contraire, puis, tant successivement la chaleur de son adhésion aux tribunaux de l'âme et de l'autre. « Sa remarque était si pertinente, nous dit-il, avec, quittant la position, qu'elle avait prise, me ponda l'élança tout aussitôt dans ce sens. » Cet homme prompt à la défaite, avide d'arguments, toujours prêt à se nuire, à se défaire et à se refaire, fidèle à soi-même jusque dans le renoncement, c'est Gide. Il n'est pas mérité de retrouver en ces débats d'ordre secondaire la réaction scrupuleuse de celui qui, veillé près de trente-cinq ans, écrit *la Porte étroite*. Une telle constance dans la défaite ressemble bien à une victoire.

Peut-être loin de nous, Gide. Mais qui le sait, qui peut l'affirmer ? Peut-être tout près de nous aussi. C'est ce scrupule que nous aimons, cette auto-interrogation posthume. Maurice disait de lui : « Il a été quelqu'un d'effort. » Une sorte de *Passion gidiennne*. Vous direz qu'il se torture ici pour des questions de grammaire, et que ce n'est pas grand-chose. Mais nous le questionnons en ce moment où il va aborder dans un dernier pays, pour les dernières stations, pour de vraies souffrances. Et peut-être que ce pays est déjà au delà de nous, peut-être qu'il est déjà entré dans cette zone d'ombre où tout devient clair pour lui.

(1) Gallimard